

FONDATION DU PATRIMOINE RELIGIEUX DU QUÉBEC

BULLETIN
D'INFORMATION

Volume 5, numéro 2
Été 2005

LA COMMISSION DE LA CULTURE SE PENCHERA SUR L'AVENIR DU PATRIMOINE RELIGIEUX

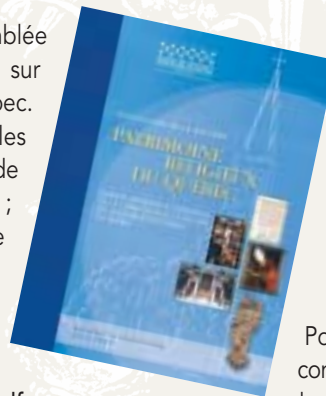
La Commission de la culture de l'Assemblée nationale lance une vaste consultation sur l'avenir du patrimoine religieux du Québec. Dans ce cadre, elle souhaite recueillir les témoignages de tous les organismes et de toutes les personnes intéressés par la question ; c'est pourquoi elle a décidé de tenir une consultation en ligne et une consultation générale sur le sujet, ainsi que de publier un document de consultation.

<http://www.assnat.qc.ca/fra/37legislature1/commissions/CC/Patrimoine/patrimoine.pdf>

La Commission de la culture, l'une des onze commissions parlementaires permanentes de l'Assemblée nationale du Québec, se compose de dix députés, dont six du groupe parlementaire formant le gouvernement et quatre du groupe parlementaire formant l'opposition officielle.

La Commission tiendra des audiences publiques sur le sujet à compter du 20 septembre 2005. Les auditions débuteront à Montréal puis se déplaceront dans les villes de Gatineau, Trois-Rivières, Sherbrooke, Rimouski et Saguenay, pour se terminer à l'Assemblée nationale.

Pour participer à la consultation, vous devez soumettre un mémoire à la Commission au plus tard le 2 septembre 2005. Les mémoires doivent être transmis en 25 exemplaires en format lettre et être accompagnés d'autant d'exemplaires d'un résumé de leur contenu. Les personnes ou les organismes qui désirent que leur mémoire soit transmis à la Tribune de la presse doivent en faire parvenir 20 exemplaires supplémentaires.



Vous pouvez également exprimer votre opinion en remplissant le questionnaire de la consultation en ligne, accessible sur le site internet de la Commission de la culture : <http://www.assnat.qc.ca/fra/37legislature1/commissions/cc/index.shtml>

Pour tout renseignement concernant cette consultation, veuillez vous adresser à la secrétaire de la Commission, Mme Sonia Grenon, à l'adresse suivante :

Assemblée nationale du Québec
Édifice Pamphile-Le May
1035, rue des Parlementaires
3^e étage, bureau 3.12
Québec (Québec) G1A 1A3
Téléphone : (418) 643-2722
Télécopieur : (418) 643-0248
Courriel : cc@assnat.qc.ca

L'ÉVOLUTION DE L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE DES UKRAINIENS AU CANADA

L'exemple du Québec

Le présent article est un résumé d'un exposé donné le 9 juin dernier à Lethbridge (Alberta), dans le cadre de la 30^e Conférence annuelle de la Société pour l'étude de l'architecture au Canada.

D'est en ouest, la présence ukrainienne au Canada a profondément marqué le paysage du 20^e siècle. De rite orthodoxe ou de rite catholique selon la tradition byzantine (uniate), les Ukrainiens ont su instaurer une architecture culturelle originale à travers le Canada. Non contents de chercher à recréer certains éléments architecturaux propres à leurs traditions religieuses (pensons aux grands dômes, aux nombreuses peintures murales et à la réalisation d'iconostases), ils ont de plus soutenu leurs propres peintres d'icônes et développé de nombreux types d'architecture religieuse. Au fil des décennies, c'est dans un discours oscillant entre traditions et changements que les modèles issus d'Ukraine se sont tout d'abord adaptés au Canada, avant de se répandre et de se définir différemment d'une province à l'autre. Bien que les Prairies détiennent de nombreux modèles de cette architecture religieuse, le Québec en compte également plusieurs exemples.

L'IMMIGRATION UKRAINIENNE DU QUÉBEC DANS LE CONTEXTE DE L'IMMIGRATION CANADIENNE

Au début du siècle dernier, l'administration canadienne de Laurier abolit les préférences d'immigration traditionnelles (Etats-Unis, Grande-Bretagne et pays du nord-ouest de l'Europe) pour ouvrir la porte à toutes les autres populations. On cherche ainsi à coloniser les Prairies plutôt qu'à densifier les villes de l'Est déjà en expansion. De nombreux immigrants d'Europe de l'Est acceptent alors cette invitation, transitant d'est en ouest depuis Halifax via le fleuve Saint-Laurent jusqu'à Montréal. Avec son port océanique, son réseau ferroviaire et les promesses de travail qu'offraient ses industries, la métropole a su retenir plusieurs groupes d'Ukrainiens. Principal pôle multiculturel du Québec, l'île de Montréal offre un éventail riche en architecture religieuse ukrainienne, soit 10 églises (4 orthodoxes et 6 catholiques) érigées de 1911 aux années 1960. La plupart des autres lieux de culte ukrainiens du Québec en sont généralement issus, comme en Abitibi où les pères basiliens de Montréal ont créé une mission.

LES TROIS GRANDES VAGUES DE CONSTRUCTION D'ÉGLISES UKRAINIENNES

Les premiers Ukrainiens à s'installer sur l'île de Montréal sont uniates (catholiques de rite byzantin). Ils s'établissent dans Pointe Saint-Charles, se mêlant aux différentes paroisses catholiques romaines, dont Saint-Gabriel. C'est toutefois en 1910, avec l'avènement du Congrès eucharistique et la visite du métropolitain Sheptytsky d'Ukraine et de l'évêque Ortynsky de Philadelphie, que cette communauté obtient le support nécessaire pour organiser une première paroisse ukrainienne. De ces labeurs naît **St. Michael's Ukrainian Catholic** en 1911.



St. Michael's Ukrainian Catholic
Source : © FPRQ 2003

Parallèlement, une communauté nombreuse s'implante rapidement à Lachine, composée majoritairement d'Orthodoxe en provenance de la province Bucovine d'Ukraine plutôt que de la Galicie, comme leurs confrères catholiques. Comptant quelques centaines de membres, cette communauté est si active qu'elle construit en 1909 ce qui constitue le premier lieu de culte de rite byzantin, toutes traditions confondues, du Québec. Incendiée deux ans plus tard, l'église orthodoxe **St. John of Suchawa Bukowinian** est reconstruite tout de suite. Elle offre un témoignage éloquent du savoir-faire local et des influences orientales hybridant un lieu de culte ukrainien au contexte canadien.



St. John of Suchawa Bukowinian
Source : © FPRQ 2003

St. John of Suchawa Bukowinian est reconstruite tout de suite. Elle offre un témoignage éloquent du savoir-faire local et des influences orientales hybridant un lieu de culte ukrainien au contexte canadien.

Tandis que l'église de Lachine entre dans la sphère russe et s'éloigne lentement de l'activité de la communauté ukrainienne, St. Michael's jouit du soutien de l'Épiscopat grec catholique ukrainien du Canada, récemment créé.

Entre les deux Guerres Mondiales, une seconde vague d'immigration touche le sol canadien. D'est en ouest, cette population est animée d'un patriotisme ukrainien plus fervent que ses prédécesseurs. Elle a connu la Première Guerre Mondiale, la Révolution russe, la tentative manquée d'indépendance de l'Ukraine et enfin la Grande Famine sous le régime de Staline. En soif d'indépendance à leur arrivée, plusieurs membres de cette population s'opposent à la hiérarchie de l'Église catholique romaine, qui impose ses contraintes à l'épiscopat en place. En conséquence, ils sont nombreux à se rallier à l'Orthodoxie, plus proche du peuple par son organisation et son clergé, et de culte très similaire. En écho à ce mouvement, la Ukrainian Orthodox Church in Canada est organisée dans les Prairies en 1918. Appuyée par cette Église, mais épaulée temporairement par le nouveau patriarcat d'Antioche en Amérique du Nord, la congrégation orthodoxe **Sainte-Sophie** est organisée à Montréal. Cette dernière vient en aide par la suite à la paroisse **Saint-George** de Lachine, qui construit son lieu de culte en 1945 pour satisfaire à des dissidents de St. John of Suchawa.



Sainte-Sophie
Source : © FPRQ 2003



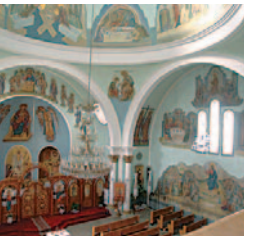
St. Mary the Protectress
Source : © FPRQ 2003

Holy Ghost (1947-1948), St. Michael's Ukrainian (1953-1954), l'Assomption de la Bienheureuse-Vierge-Marie (1955-1957),



Holy Ghost
Source : © FPRQ 2003

St. Basil the Great (1956) et St. John the Baptist (1960-1961), outre au soutien à la Slovak Catholic Church of the Ascension (1959-1961). C'est dans des modèles traditionnels que plusieurs éléments architecturaux sont puisés, accentuant les valeurs ultrapatriotiques de la communauté. Jouissant de plus de moyens financiers que leurs prédécesseurs, certains de ces lieux de culte sont d'ailleurs inspirés des grands modèles d'églises ukrainiennes (Sainte-Sophie en est un bon exemple).



St. Basil the Great
Source : © FPRQ 2003

QUELQUES CONCLUSIONS

Plusieurs observations ressortent de ce portrait d'ensemble. Tout d'abord, l'importance du patrimoine bâti de ces églises réside dans l'importation successive, au fil de l'évolution des constructions, de fragments culturels et idéologiques issus des différentes vagues d'immigration. En deuxième lieu, la région métropolitaine possède un intéressant et dense échantillonnage de modèles d'architecture ukrainienne-canadienne. Par exemple, avec ses trois églises (St. John of Suchawa, Saint-George et St. Basil the Great) à l'intérieur d'un même secteur, l'arrondissement de Lachine témoigne à la fois des trois vagues d'immigration et des trois principales juridictions religieuses canadiennes. Enfin, à la lumière de leur grand nombre, ces lieux de culte méritent à tout le moins d'être mis en valeur dans le tableau de l'évolution multiculturelle et patrimoniale du Québec – avant qu'un seul en soit perdu.

Nicolas Miquelon
Consultant en patrimoine



COLLOQUE INTERNATIONAL

« Quel avenir pour quelles églises »?

Comme vous le savez, le colloque international « Quel avenir pour quelles églises » se tiendra à l'UQAM du 19 au 22 octobre 2005. Nous vous invitons donc à visiter le site Internet www.avenireglises.ca afin de consulter les notices biographiques et les résumés des exposés des conférenciers, qui seront régulièrement mis en ligne. Pour vous donner un avant-goût des diverses interventions au colloque, voici toutefois quelques courts résumés de conférences qui relèvent du volet européen.

Nota : Pour toute demande d'information, n'hésitez pas à communiquer avec Marie-Claude Ravary à la Fondation.

THOMAS COOMANS DE BRACHÈNE, Ph.D.

Katholieke Universiteit Leuven-KADOC (Belgique)

Les églises en Belgique. Approche patrimoniale, aspects architecturaux et enjeux juridiques

La récente évolution institutionnelle du pays (régionalisation), combinée à la forte baisse de la pratique religieuse, ont remis en question un équilibre séculaire. Dans ce débat, la reconnaissance de la valeur patrimoniale des églises s'avère un facteur incontournable pour la gestion du problème des églises désaffectées. À l'heure actuelle, en Belgique, les expériences en matière de réaffectation d'églises doivent être comparées à celles de quelques pays voisins.

MARTIN DROUIN, Ph.D.

Chercheur postdoctoral à l'Institut de géoarchitecture de l'université de Bretagne Occidentale (France)

Associations locales et sauvegarde des chapelles en Bretagne

La désaffectation de la pratique religieuse, les mouvements migratoires et les réajustements de l'économie régionale ont mis en péril la survie de ces édifices religieux. Face à la situation, l'association Breiz Santal a, depuis sa fondation en 1952, multiplié les gestes pour contrer les disparitions. L'intérêt s'est mué en un véritable mouvement de sauvegarde des chapelles au cours des années 1970-1980 avec la création d'associations locales.

CRISPIN TRUMAN, M.Sc., M.A.

Directeur, The Churches Conservation Trust (Royaume-Uni)

Le rôle des églises historiques dans la revitalisation communautaire : nouvelles utilisations et nouveau titre de propriété

Il existe plus de 12,000 églises paroissiales hautement « prioritaires » en Angleterre. Des exemples locaux nous enseignent comment une utilisation mixte, élargie et laïque, assortie d'une participation communautaire accrue, peuvent assurer l'avenir de pareils bâtiments. Selon M. Truman, les organismes nationaux n'ont pas à assumer la responsabilité d'églises en péril et sous-utilisées. Nous devrions plutôt réunir les compétences d'un large éventail de partenaires pour mieux déterminer les affectations communautaires appropriées et obtenir des ressources d'autres secteurs afin d'assurer l'avenir des églises menacées.

MARTIN CHERRY, Ph.D.

Directeur de la recherche et directeur des programmes nationaux, English Heritage (Royaume-Uni)

Évaluation de la signification et gestion des changements : la planification de la conservation et les églises en Angleterre

L'exploitation du « capital social » des églises historiques ou l'adaptation de formes libres d'adoration engendrent de nouveaux défis pour les gens qui craignent de perdre leur tissu historique et le travail artistique que renferment ces lieux. La compréhension de la signification et les valeurs souvent divergentes attachées à une place se trouve au cœur de la planification de conservation et s'avère le modèle le plus souvent mis en application, car il permet de réconcilier les besoins de la communauté et ceux des fabriques.

